

Contxto

Réseau international pour la diffusion de textes dramatiques francophones

Saison 2020-2021

Dossier de présentation

Ceux qui errent ne se trompent pas

de Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy (Actes Sud papiers)

D'après *La Lucidité* de José Saramago (traduction de Geneviève Leibrich ©Éditions du Seuil et Points, 2006)

traduit en espagnol par Pablo Fante

Ce texte est lauréat de l'édition 2020-2021 de Contxto, réseau fondé par ARTCENA, le ministère de la Culture, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, la SACD et l'Institut français.

Traduction cofinancée par les Instituts français d'Argentine, du Chili, les services de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Bolivie, en Colombie et en Uruguay, et par ARTCENA dans le cadre du réseau CONXTTO

Sommaire

I. Le texte	2
1. Résumé.....	2
2. Processus de création.....	2
3. Note dramaturgique	2
4. Extraits du texte.....	4
5. Entretien avec Maëlle Poésy.....	5
6. Revue de presse sélective	6
7. Vie du texte en France	7
II. Les auteurs	8
III. Le traducteur : Pablo Fante.....	10
IV. Le réseau Contxto.....	11

Ce dossier fait partie d'un **kit ressources Contxto complet**, avec une interview vidéo de l'auteur réalisée par ARTCENA disponible sur notre site internet.

I. Le texte

1. RÉSUMÉ

Le jour des élections nationales, c'est la tempête, des trombes d'eau s'abattent sur le pays. Alors que les ministres trinquent déjà à leur succès, les résultats du scrutin provoquent un véritable séisme : les électeurs de la capitale ont massivement voté blanc. Que s'est-il passé ? Est-ce une révolution par les urnes ? Les électeurs ont-ils été manipulés ? Pour le gouvernement, commence dès lors une course contre la montre afin de faire la lumière sur cette crise sans précédent. Émilien Lejeune, responsable des services de la Vérité, est nommé pour mener l'enquête. Entre conte fantastique et comédie noire, s'ensuit une escalade dans la violence des décisions prises par le gouvernement pour s'assurer que l'épidémie blanche ne se répande pas.

2. PROCESSUS DE CREATION

Maëlle Poésy, metteuse en scène et Kevin Keiss, auteur et dramaturge, ont déjà collaboré sur les deux précédents spectacles de la compagnie. Pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, ils ont été accueillis en résidence au Centre national des écritures du spectacle (CNES) à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Ils ont construit la pièce à partir de leurs propres échanges autour de la démocratie et de la représentativité, tout en convoquant différentes sources d'inspirations : la fable du livre *La Lucidité* de José Saramago, mais également *OEdipe Roi* de Sophocle, *La survivance des lucioles* de Georges Didi-Huberman, *L'Ange exterminateur* de Luis Buñuel et l'Histoire : les récentes crises démocratiques et les anciens épisodes de La Commune ou du Siècle de Paris.

La conception du texte s'élabore à deux, l'écriture est l'œuvre de Kevin Keiss. Ils travaillent dans un même souci de laisser toute sa place aux inventions du plateau, à son rythme et à ses besoins. Le texte est envisagé comme un matériau théâtral en évolution qui tout en se mettant au service des images et de l'esthétique du spectacle, propose une langue forte

3. NOTE DRAMATURGIQUE

« L'écriture de la pièce est née d'une série de questions que nous nous posions avec Maëlle. L'acte électoral, symbole suprême de nos démocraties occidentales, a-t-il encore une quelconque valeur ? Croit-on encore que voter peut changer quelque chose ?

Que se passerait-il si, par le vote, on disait massivement à nos représentants qu'on ne veut plus d'eux ? Quelles seraient leurs réactions ? Les premières déclarations ? Les premières mesures ? Pour nous qui avons trente ans, quel regard désillusionné portons-nous sur la représentativité ? La pièce se conçoit comme une pièce d'anticipation surréaliste. Le suspens y est fondamental. Alors qu'une très importante portion de la population a voté blanc, le gouvernement veut savoir ce qui s'est passé. Il postule une révolution d'un type nouveau, un complot, et veut savoir qui se cache derrière ce coup d'état inédit. Un renversement de régime par voie légale : en votant. Nous voulons voir comment la peur s'empare de la classe politique en travaillant sur la façon dont les curseurs réalistes exacerbés aboutissent à une absurdité et une drôlerie qui permettent d'éclairer autrement des situations que nous connaissons tous. Donner à voir, par exemple, ce que d'habitude on ne voit jamais : les ministres qui doutent, hésitent, prennent peur, s'opposent

violemment les uns aux autres, expriment des émotions que le discours public réprouve habituellement. Quelle capacité de remise en question ? D'écoute du peuple ?

L'équipe gouvernementale de *Ceux qui errent ne se trompent pas* se caractérise par une singulière dénomination des portefeuilles ministériels. Je l'ai pensée comme si une compression, plutôt qu'une multiplication des postes, avait eu lieu. Le ministre en charge de l'Économie est le ministre de la Défense mais aussi du Budget. La ministre de la Justice, quant à elle, est également celle de l'Écologie, de l'Agriculture et de la Santé. La Culture s'occupe de la Famille, de la Jeunesse et de la Fraternité. Ici, le cumul des mandats et des fonctions s'arbore sans fausse pudeur. Le titre importe moins que le pouvoir. Certains portefeuilles demeurent plus classiques. L'Intérieur reste l'Intérieur. Il existe une ministre des Armées et des Affaires Étrangères. Toutefois, la véritable originalité de notre gouvernement ne réside pas là. La singularité qui frappe au plateau, c'est la parité. Laquelle est parfaitement respectée. Les experts, les conseillers, les chefs de cabinets sont absents. Les représentants du peuple poursuivent le cérémonial démocratique auquel ils semblent, peut-être, les seuls à croire.

Au milieu de cette tourmente un enquêteur tente d'élucider l'énigme. Émilien Lejeune tente obstinément de savoir ce qui s'est passé.

Chacun des personnages de la pièce possède une manière singulière de s'exprimer et ainsi de rendre compte de sa réalité. Je souhaite un style simple et direct qui puisse également trouver des accents sensibles et poétiques.

La présence des médias est incarnée par une journaliste qui tient d'avantage du commentateur sportif. Elle est en absolue empathie avec ce que fait la population. Elle s'écrit, s'exclame, s'émeut, fond en larmes ou suspend son souffle. Elle observe aussi. Elle n'a rien ni du code ni du ton télévisuel ou radiophonique phagocyté.

Le caractère événementiel de cette crise blanche n'est pas sans rappeler la fuite des ministres de Thiers lors de la Commune, ou Louis XVI arrêté à Varennes.

Une femme de la population, énigmatique comme une sorte d'ange, entre *l'Ange exterminateur* de Buñuel et Terence Stamp dans *le Théorème* de Pasolini, transforme ceux qu'elle rencontre.

Notamment l'enquêteur. Ce ne sont pas ses arguments politiques qui l'ébranle mais une sorte de bon sens populaire qui va l'émouvoir. Je relis *Memorandum de la peste* de Georges Didi-Huberman, je pense aux prédicateurs de la fin du monde, à la maladie et à la montée des eaux, à la fin et à la chute des civilisations, au mythe originel de la purification par l'endroit du péché. »

Kevin Keiss

4. EXTRAITS DU TEXTE



LE PRÉSIDENT DU BUREAU. Allô, bureau du ministère de l'intérieur ? Ici le président du bureau de vote numéro quatorze. Je suis Monsieur... Oui, je patiente. (*Temps.*) Allô, bureau du cabinet du ministère ? Ici le président du bureau de vote numéro quatorze. Je suis Mons... Oui, absolument, je patiente. (*Temps.*) Oui, bonjour mademoiselle. Ici Arno Zorga, le président de table du bureau de vote numéro quatorze. Je vous appelle conformément aux instructions, Mademoiselle. Voilà plus de trois heures que nous sommes ouverts. Plus de trois heures, vous m'entendez ? Sept heures zéro zéro comme il convient. Et depuis trois heures que nous sommes ouverts, pas un seul électeur n'est venu voter. Pas âme qui vive, vous m'entendez ? Rien. Pas un chat. Alors, oui bien sûr, je sais qu'il fait ici un temps infernal, que personne n'a envie de mettre le pied dehors mais... Oui, évidemment je sais que le ciel se déverse et que nous ne pouvons pas arrêter la pluie, le vent, les inondations et la tempête... Je sais tout cela. Je n'en suis pas à mon premier bureau de vote, vous savez, mais je... Nous trouvons cela pour le moins étrange et je voudrais...

Il raccroche enfin. [...]

LA REPRÉSENTANTE DU PARTI POUR LE GRAND RASSEMBLEMENT. Mais enfin, que vous a-t-on dit ? LA SECRÉTAIRE. C'est la pluie ? »



Troisième journée.

C'est son premier cours. Émilien Lejeune est face à ses élèves : les recrues envoyées pour grossir les rangs des services de la Vérité. "Les services de la Vérité", songe-t-il avec plaisir. "L'organe le plus pur et le plus intègre de l'État. Le poumon du gouvernement."

ÉMILIEN LEJEUNE. Bonjour à tous. Vous venez de réussir avec succès le test d'aptitude pour rejoindre nos services de la Vérité et recevoir une formation accélérée suite à la proclamation de l'état d'inquiétude dans notre pays et au regard des événements récents. Vous vous êtes portés volontaires pour la section "Infiltration et anéantissement". Bravo à vous. Je suis votre formateur, instructeur en chef, haut commissaire et spécialiste de l'analyse des mouvements collectifs inexpliqués, nouvellement nommé codirecteur de l'unité d'enquête sur ce que l'on nomme entre nous, le "White Ant System". Le système fourmi blanche. Vous avez été sélectionnés pour votre sens aigu de la justice, pour votre passé irréprochable, pour votre détermination à rejoindre le corps d'élite des services de la Vérité mais aussi parce que vous avez juré, sous serment, n'avoir jamais voté blanc. Vous êtes des alliés de la République et vous voulez défendre notre pays menacé par un ennemi organisé et invisible. Comme vous le savez, les humains n'ont pas les capacités cognitives collectives de certaines espèces d'insectes sociaux, ils n'ont pas d'intelligence collective, ils ne sont pas, nous ne sommes pas des termites ou des fourmis. C'est pourquoi, nous devons nous poser une question. Comment des millions et des millions de gens qui ont des âges, des sexes, des origines sociales, des aspirations politiques, existentielles et métaphysiques, totalement différents voire parfois inconciliables se sont-ils décidés, et *a priori* sans concertation aucune, à voter blanc ? Qui sont-ils ? Comment s'organisent-ils ? Vous êtes à présent nos yeux et nos oreilles, les corps expéditionnaires des services de la Vérité. Vous devez tout nous dire, tout relever, tout analyser : vos amis, votre famille, vos parents, vos enfants, vos voisins, les commerçants de votre quartier, la silhouette anodine qui balaye innocemment devant sa porte. Ne négligez aucune piste. Tout le monde est suspect. Toutes les discussions,

déclarations, assertions, confidences peuvent devenir des pièces à conviction. Dispersez-vous et aidez-nous à anéantir le nid du White Ant System. Mais tout de suite, un peu de pratique. Amenez le suspect 513. »

5. ENTRETIEN AVEC MAËLLE POÉSY

Entretien réalisé par Gwénola David à l'occasion du spectacle au Festival d'Avignon en 2016¹.

Le jour des élections nationales, la stupeur s'abat sur le pays : les votes blancs l'emportent à une écrasante majorité... S'inspirant de *La Lucidité* de José Saramago, Maëlle Poésy, artiste associée à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, met en scène *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce d'anticipation surréaliste qui démonte les mécanismes pervers menaçant les démocraties occidentales.

« Nous vivons à une époque où l'on peut tout discuter mais, étrangement, il y a un sujet qui ne se discute pas, c'est la démocratie. »² déclarait en 2010 José Saramago, sacré Prix Nobel en 2008. Le théâtre peut-il être le lieu de ce débat ?

Maëlle Poésy : Le théâtre permet en effet de mettre en débat et de partager les questions de société en les décalant par la satire et la fiction, en croisant réflexion intellectuelle et approche sensible. La pièce pousse ici une crise politique à son paroxysme et en observe les conséquences, tant du côté de la population que du gouvernement. Elle dévoile la face cachée des moments de prise de décision. Cette révolution par les urnes à travers les votes « blancs » va obliger les personnages à se positionner et finalement à se révéler tels qu'ils sont malgré leur aveuglement premier. A travers le parcours qui les mène à la prise de conscience, le spectateur est amené à faire l'expérience de l'évolution de cette société, jusqu'à sa remise en question, et à s'interroger sur son rapport au pouvoir. *Ceux qui errent ne se trompent pas* pointe la fragilité du système démocratique, qui peut glisser dans le totalitarisme si ses fondements ne sont pas régulièrement questionnés et consolidés.

Vous collaborez depuis plusieurs années avec le dramaturge Kevin Keiss, qui signe le texte. Comment se déroule le processus de création ?

M. P. : Nous avons élaboré le synopsis et les personnages ensemble à partir de plusieurs matériaux : la fable du livre *La Lucidité* de José Saramago a dessiné la trame, et nous avons également puisé dans *Oedipe Roi* de Sophocle, *Survivance des lucioles* de Georges Didi-Huberman, *L'Ange exterminateur* de Luis Buñuel, mais encore dans l'actualité et dans l'Histoire, notamment l'épisode de la Commune en 1871 ou la chute du ministère de Thiers. Puis Kevin écrit le texte, qu'il aménage ensuite au cours des répétitions au gré de ce qui surgit lors des improvisations des acteurs et des propositions de l'ensemble de l'équipe artistique réunie sur le plateau.

Comment les multiples dimensions de l'écriture scénique interagissent-elles avec le texte ?

M. P. : La scénographie, métamorphosée à vue par les comédiens, le mouvement chorégraphié des corps, la vidéo, le son et la lumière ouvrent une pluralité d'espaces métonymiques qui renforce le pouvoir de suggestion que porte la forme du conte. Cette dramaturgie plurielle utilise ce qui fait la force du théâtre : déplier en grand l'imagination !

¹ <https://www.journal-laterrasse.fr/la-comedie-noire-du-pouvoir/>

² *Le Monde* du 18/06/2010

6. REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE

Maëlle Poésy nous enchante avec *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Inspirée par la trame du roman le plus subversif de José Saramago, *La Lucidité*, qu'elle revisite avec Kevin Keiss et qu'ils enrichissent de multiples autres sources, elle signe une fable théâtrale percutante et jubilatoire. [...] Une fable d'anticipation qui joue avec les codes du polar, décortique une mécanique qui s'emballe et met à jour cette « démocratie du gouvernement du peuple par et pour le peuple », devenue « le gouvernement des riches par les riches et pour les riches », que dénonçait le Nobel de littérature.

Marina Da Silva, L'Humanité, 24 mai 2016

Chevauchant avec talent sur les errements de l'époque, cette fable qui prêche la révolution par les urnes à travers l'usage de l'arme du vote blanc s'avère n'être qu'une étape de la descente aux enfers proposée par Maëlle Poésy et Kevin Keiss. L'ambition du spectacle étant d'aller au bout du cauchemar... Le conseil des ministres ressemble maintenant au huis clos fantastique imaginé par Buñuel dans son film *L'Ange exterminateur*. Et comme il est question de rire sans limite de nos frayeurs en politique, le scénario catastrophe envisage dans la foulée le passage toujours délicat d'une démocratie représentative en dictature n'osant pas encore dire son nom. Là c'est chez Terry Gilliam et à travers le grotesque de *Brazil* qu'ils trouvent des munitions pour se moquer de l'instauration d'un état d'urgence qui se prolonge *ad vitam aeternam* pour le bien de tous. On se doute qu'au final on touche le fond. Mais l'on sort ragailardi de ce mauvais rêve et on leur sait gré de réussir à nous réveiller en tirant sur le signal d'alarme avec tant d'humour et d'intelligence.

Patrick Sourd, Les Inrockuptibles, 29 juin 2016

La pièce résonne étrangement avec la situation actuelle. Au-delà même de ce qu'avait envisagé Maëlle Poésy : « J'ai commencé à travailler sur le projet il y a deux ans. L'effet de miroir avec la réalité politique de 2016 était impossible à imaginer à l'époque. En tout cas pas à ce point », admet-elle. Entre-temps, il y a eu *Nuit Debout*, des pluies diluviennes, le Brexit... Ces questions-là, la jeune femme se le pose depuis longtemps : « La pièce est née de mes interrogations. Ici, je m'intéresse à l'utopie dans la société. Utopie à laquelle ma génération a du mal à croire. J'aborde, à travers ce postulat du vote blanc, le rapport à la désillusion ».

S.G., Les Echos, 8 juillet 2016

En adaptant, avec l'aide de Kevin Keiss, un roman du Portugais José Saramago (*La Lucidité*, paru en 2004), la jeune femme, passée par le Conservatoire de Paris et le Théâtre national de Strasbourg, a voulu travailler sur la question de la démocratie. S'inscrivant dans la continuité de l'une de ses précédentes pièces (*le formidable Candide*, si c'est ça le meilleur des mondes...) *Ceux qui errent ne se trompent pas* est une fable : ainsi, on ne sait ni dans quel pays se situe ce bureau de vote, ni de quel bord est le gouvernement qui doit faire face à la « révolution par les urnes ». Un genre qui permet de s'éloigner de l'hyperréalisme des journaux télévisés et de « corriger les mœurs par le rire ». Pourtant, face à ces isolements vides, si l'on rit souvent, se posent de nécessaires questions : sur le pouvoir et son exercice, et sur notre (in)capacité à se remettre en question. Évidemment d'actualité.

Émilie Grangeray, M le magazine du Monde, 25 novembre 2016

7. VIE DU TEXTE EN FRANCE

Mise en scène de Maëlle Poésy

Production Compagnie Drôle de Bizarre / Crossroad

Chalon-sur-Saône, Espace des Arts, du 10 au 12 mai 2016
Théâtre Mansart, Dijon, du 21 au 23 mai 2016
Théâtre Benoît XII, Festival d'Avignon, du 6 au 10 juillet 2016
Théâtre Firmin-Gémier La Piscine, Châtenay-Malabry, le 5 novembre 2016
Le Rayon Vert, Saint-Valéry-en-caux, le 8 novembre 2016
Théâtre du Gymnase, Marseille, du 17 au 19 novembre 2016
La Ferme du buisson, Noisiel, le 26 novembre 2016
Le Granit, Belfort, les 1 et 2 décembre 2016
Théâtre de la Cité Internationale, Paris, du 5 au 18 décembre 2016
Théâtre Sénart, scène nationale de Lieusaint, les 10 et 11 janvier 2017
Théâtre Sartrouville, CDN des Yvelines, les 18 et 19 janvier 2017
Le Phénix scène nationale, Valenciennes, le 26 janvier 2017
Le Rive Gauche, Saint-Etienne du Rouvray, le 31 janvier 2017
Théâtre Dijon Bourgogne, du 7 au 11 novembre 2017
La Passerelle, scène nationale De Gap, le 24 novembre 2017
Anthea Antipolis, théâtre d'Antibes, les 28 et 29 novembre 2017
La Merise, Trappes, le 18 janvier(de 2018
Théâtre Liberté, Toulon, el 23 de enero de 2018

Récompenses et prix

Le texte a bénéficié de :

- L'Aide à la création Dramaturgies plurielles 2015, ARTCENA
- Une Résidence d'écriture 2015, La Chartreuse

II. Les auteurs

KEVIN KEISS



© Jean-Louis Fernandez

Kevin Keiss passe son enfance à lire et relire *L'Illiade* et *L'Odyssée*. Quelques années plus tard, il obtient un magistère d'Antiquités Classiques (ENS/Sorbonne 4), puis poursuit, sous la direction de Florence Dupont, un doctorat en Lettres Classiques à l'Université Paris 7-Denis Diderot où il est allocataire-chercheur. En 2008, il intègre la section dramaturgie de l'École du Théâtre national de Strasbourg.

Il est à présent professeur-chercheur associé à l'université Bordeaux-Montaigne, co-responsable du Master en Études théâtrales et membre du groupe de

recherche CNRS ATE, Antiquité Territoire des Écarts.

Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en tant qu'auteur en résidence d'écriture à la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle. Là, il écrit plusieurs pièces notamment *Ce qui nous reste du ciel*, Actes Sud-Papiers/Léméac 2019, texte lauréat du Festival Jamais Lu à Paris et Montréal, donné en lecture publique au Théâtre du Vieux-Colombier dans le cadre du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, invité par l'Institut Français du Chili et mis en scène dans le cadre du Festival Rebellion de las voces et des Rencontres de dramaturgies européennes à Santiago du Chili.

Ses pièces sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers, Heyoka Jeunesse Actes-Sud-Junior (*Je vous jure que je peux le faire*) et aux Solitaires Intempestifs (*Irrépressible*).

En 2015, Kevin Keiss cofonde avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le collectif d'autrices et d'auteurs Traverse qui est depuis janvier 2019 associé au Préau- Centre dramatique national de Normandie-Vire. Ils signent ensemble *Pavillon noir* créée par le collectif OS'O (Centquatre-Paris). En 2017, il intègre l'Académie TOTEM(s), programme visant à développer les écritures opératiques mis en place par Roland Auzet et Catherine Dan à la Chartreuse-Cnes. Il y écrit le livret *Retour à l'effacement* en collaboration avec le compositeur Antoine Fachard, joué par l'ensemble AskolSchönberg d'Amsterdam (Rencontres d'été 2018). Il collabore avec la Cie Le sens des mots lors du festival Binôme 2016.

S'en suivent deux livrets pour le Chœur de Radio France cette saison : *Sortir des villes* et *Merlin Magicien raconte le Roi Arthur* d'après Le Roi Arthur de Henry Purcell.

En tant qu'auteur, traducteur et dramaturge, il travaille en France avec Julie Berès et la compagnie Les Cambrioleurs pour *Désobéir*, (*Désobéir*, Radiorama France Culture réalisé avec Alexandre Plank et Julie Berès), pour *Soleil Blanc*, *La Tendresse*, Élise Vigier pour *Harlem Quartet*, *Baldwin/Avedon : Entretiens imaginaires*, Lucie Berelowitsch pour *Rien ne se passe jamais comme prévu*, avec Louis Arène sur toutes les créations du Munstrum Théâtre dont la dernière *Zypher Z.* dont il écrit le texte (Théâtre de La Ville/Montfort) Léa Chanceaulme pour *Et on est toutes parties*, mais aussi Laëtitia Guédon, Didier Girauldon et Jean-Pierre Vincent. À l'étranger, il collabore entre autres avec Kouhei Narumi au Japon, Cristian Plana au Chili, Cornelia Rainer en Autriche et Sylvain Bélanger au Canada.

Depuis 2011, il travaille comme auteur et/ou dramaturge avec la metteur en scène Maëlle Poésy sur toutes les pièces de la Cie Crossroad : *Purgatoire à Ingolstadt* d'après Marieluise Fleisser dont il signe la traduction, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire, *Le Chant du cygne* et *L'Ours* de Tchekhov (Studio-Théâtre de la Comédie-Française) co-adapté avec Maëlle Poésy, *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy (Festival d'Avignon IN 2016) Actes Sud-papiers, Lauréat Artcena 2016, *Inoxydables* de Julie Ménard, *Sous d'autres cieux* de Kevin Keiss d'après *L'Énéide* de Virgile (Festival d'Avignon IN 2019), *7 minutes* de Stefano Massini, Théâtre du Vieux Colombier, Comédie-Française en 2020.

MAËLLE POESY



© Jean-Louis Fernandez

Après un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle — Paris 3, Maëlle Poésy se forme en danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen (les ballets C de la B). En 2007, elle est admise à la London Academy of Music and Dramatic Art mais choisit d'intégrer la section jeu de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle joue au théâtre sous la direction de Paul Desveaux, Nicolaï Koliada, Gerold Schumann, Christiane Jatahy et tourne en France avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel et aux États-Unis avec le réalisateur Nathan Silver.

Elle met en scène en 2011 *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin (Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN) et *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône puis en tournée durant la saison 2012-2013. Elle crée *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire à Théâtre en Mai, repris au Théâtre de la Cité Internationale à Paris et en tournée nationale de 2014 à 2019. Elle participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York en 2014 et aux Rencontres internationales de jeunes créateurs et critiques des arts de la scène du Festival TransAmériques au Québec en 2015. En 2016, elle met en scène deux pièces de Tchekhov, *L'Ours* et *Le Chant du cygne* avec la troupe de la Comédie-Française au Studio-Théâtre. Maëlle Poésy reçoit le prix l'Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse dans la catégorie révélation théâtrale (prix Jean-Jacques Lerrant) pour *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* et ce dernier spectacle. Sa mise en scène de *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss, d'après *La Lucidité* de José Saramago est présentée à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône et en ouverture du Festival d'Avignon 2016.

L'année suivante, elle met en scène *Orphée & Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Dijon. En 2018, elle joue, co-écrit et co-met en scène *Pais clandestino* avec les metteurs en scène et auteurs Jorge Eiro (Argentine), Pedro Granato (Brésil), Lucia Miranda (Espagne) et Florencia Lindner (Uruguay). Le spectacle est créé dans le cadre du Festival international de Buenos Aires et tourne depuis dans plusieurs festivals internationaux au Chili, au Brésil, au Mexique, en Uruguay, au Portugal. Elle met également en scène, lors de la saison 2017-2018, *Inoxydables* de Julie Ménard au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, spectacle itinérant dans les lycées et en Région Bourgogne. En 2019, elle crée *Sous d'autres cieux* d'après *L'Énéide* de Virgile (libre adaptation Maëlle Poésy / Kevin Keiss) au Festival d'Avignon.

Maëlle Poésy intervient par ailleurs comme enseignante à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille.

III. Le traducteur

LE MOT DU TRADUCTEUR : PABLO FANTE



© Hugo Pizarro

Pablo Fante. Poète, traducteur, musicien et vidéaste franco-chilien. Docteur en Lettres (Université de Toulouse). Auteur de 4 recueils de poèmes. Il a publié plus de 20 traductions d'ouvrages, parmi lesquels on peut citer Montaigne, Olympe de Gouges, Restif de la Bretonne, Georges Perec, Romain Gary ou Hector Berlioz, des poètes actuels tels que Perrine Le Querrec, Yvon Le Men, Aurélia Lassaque ou Bernard Noël, et des dramaturges contemporains tels que Nathalie Fillion, Magali Mougel, Kevin

Keiss, Lancelot Hamelin et Guillaume Poix. En tant que fondateur et membre des groupes de poésie et musique Orquesta de Poetas et Radio Magallanes, il s'est également produit dans différents pays d'Amérique latine et d'Europe.

« Ceux qui errent ne se trompent pas est une œuvre écrite par Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy, inspirée d'un roman de José Saramago publié en 2004 : sous une pluie torrentielle, une grande partie de la population de la capitale d'un pays indéterminé vote blanc, déclenchant une réaction autoritaire qui frôle la folie de la part du gouvernement. L'œuvre nous présente des situations étonnamment actuelles, à l'instar de l'enfermement ou du couvre-feu, et nous invite à réfléchir sur les limites de nos démocraties modernes. Au travers du vote, la population se soulève contre l'ordre établi. Ce soulèvement dialogue avec différents mouvements sociaux actuels notamment ceux du Chili, pays depuis lequel j'ai réalisé cette traduction. Cette interférence avec l'actualité a influencé le travail de traduction et devrait également avoir un impact sur la réception des lecteurs hispanophones.

À cause de son contexte particulier, la pièce a impliqué un défi de traduction lié aux différents registres de langage utilisés. Il a fallu aborder avec soin les différents registres parlés par un groupe de ministres afin de respecter leur ton cultivé, administratif et prétentieux (chacun empreint, d'une manière spécifique, d'une brutalité et d'une hypocrisie plus ou moins importantes), ou le registre de langage d'un agent de l'ordre public, un des personnages principaux. Il a fallu aussi traduire certaines expressions françaises caractéristiques de la fonction publique, en cherchant la meilleure façon de les faire vivre en espagnol. L'œuvre comporte enfin un ton métaphorique présent dans les indications scéniques, qui donne un souffle poétique au texte écrit. »

IV. Le réseau Contxto



Afin d'encourager le rayonnement de l'écriture dramatique francophone à l'international, ARTCENA s'est associé avec le **ministère de la Culture**, le **ministère de l'Europe et des Affaires étrangères**, l'**Institut français** et la **SACD** pour créer Contxto.

Ce dispositif a pour objectif de favoriser la traduction des textes d'auteurs francophones, leur diffusion et leur création dans le monde. Contxto se déploie dans le monde grâce à des membres partenaires, Instituts français à l'étranger et services d'ambassades. Il s'appuie sur leur savoir-faire et sur leurs connaissances des opérateurs locaux.

Contxto est coordonné par ARTCENA
68 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
France
artcena.fr
contact@artcena.fr
(+33) 1 55 28 10 10

